

Les jardins intérieurs - Albin Millot

Dans la science des rêves, le jardin est une représentation idéalisée du monde intérieur, des richesses enfouies et de l'imaginaire personnel. C'est le jardin secret.

Les arbres, les fleurs, les fruits, les pelouses et les allées sont l'exact reflet de nos richesses intimes. C'est notre nature secrète que nous contemplons face au jardin. Sa beauté est celle que nous possédons véritablement au fond de nous.

Ici, des champs de couleur.

Des chants de l'intérieur-même des jardins, une introspection du naturel.

Tenter de retranscrire la beauté extérieure d'un lieu, via son intérieur.

Capter des images d'espaces dits "verts". Les enfouir dans leur terre.

Une putréfaction naturelle d'une perception humaine d'un lieu. Le temps et la nature s'expriment, reprennent leurs droits, et s'imposent lentement.

Etape de maturation chimique et organique nécessaire, elle retranscrit alors de l'intérieur l'image onirique du lieu, détachée de toute action humaine.

Notre représentation du jardin devient docile aux réelles et brutes transformations du sauvage.

L'antre de la terre se fait interprète pour l'Homme. Et son image devient notre Humus.

C'est beau un jardin qui ne pense pas encore aux hommes (Jean Anouilh).

Démarche artistique :

Ce travail prend forme au sein des jardins parisiens.

Faire dialoguer l'idée de nature sauvage, et celle d'une nature contenue dans un périmètre décidé par l'Homme. Travailler sur les représentations que l'on a d'elles.

Je suis physiquement dans l'un (le périmètre naturel décidé et entretenu par l'Homme) et fantasme l'autre, en me posant la question: quelles auraient été leurs images, à l'état sauvage?

Je veux travailler avec la terre. En recueillir l'essence.

Tenter d'extraire de ces espaces fabriqués la réalité organique des lieux.

Capter sa beauté naturelle, au sténopé (et revenir ainsi aux racines de la représentation photographique) et enfouir les négatifs dans ses sols.

Rendre à la nature la disposition de son image, en somme.

Laisser faire le temps, comme bon lui semble.

Procéder à des essais. 1 jour, 2 semaines, 3 mois, 1 ou 2 saisons...

Attendre que le jardin redevienne maître, acteur total de sa représentation, et produire un travail où l'intervention humaine et la puissance de la nature, dialogueraient.

Notes : Pour des considérations écologiques, il pourra être envisagé de prélever, dans des bacs ou des pots, de la terre de ces espaces et d'y entreposer les négatifs, plutôt que de les enfouir à même le sol.

Albin Millot